



ACTUALITE SAFRAN : Une autre façon de voir les choses

Mis à part le « Big Pharma » GILEAD (ensemble des grands labos pharmaceutiques), qui voit le cours de ses actions s'envoler, les places boursières sont dans le rouge, les actionnaires sont inquiets : les dividendes ne tiendront pas leurs promesses. En effet, les résultats des entreprises sont en berne et beaucoup abandonnent leurs objectifs 2020, faute de visibilité. Les grands industriels s'attendent à de profonds bouleversements, et pas seulement pour les mois à venir.

Du côté du CAC 40 et notamment Safran, nous sommes dans cette même mouvance. Pour ce qui est de Safran, on s'attendait déjà pour 2020 à un recul allant jusqu'à -5%.

La principale cause est une baisse de livraisons de moteurs Leap-1B, équipant tous les Boeing 737 MAX. Cette situation touche principalement l'activité de Safran Aircraft (ex SNECMA).

Aujourd'hui la crise sanitaire autour du COVID-19 vient à point nommé. Elle servira de prétexte pour faire accepter à toutes les autres entreprises du Groupe SAFRAN des sacrifices, avec comme seul objectif de maintenir au plus haut niveau les résultats financiers.



Cette situation nous inquiète, surtout quand on voit comment les Directions de grandes entreprises cotées en bourse gèrent les crises. Pour BOEING et DAHER cela s'est réglé à coup de suppressions massives d'emplois.

Le gouvernement en a profité pour « ajuster » le code du travail : la durée quotidienne de travail est portée à 12 heures au lieu de 10 heures, les règles du travail du dimanche sont assouplies, vos congés et RTT sont confisqués. Nous sommes aujourd'hui en présence d'un ignoble chantage. De partout nous avons à faire au même discours : « on va perdre des marchés, on va devoir licencier... » .

Le COVID-19 est une aubaine, une opportunité pour le MEDEF et son gouvernement de mettre en place la flexibilité, le travail à la carte, expérimenter le travail à la maison sans contrôle, en ajoutant une mainmise sur nos congés et RTT.

Ce n'est pas aux salariés de payer !

Actuellement, les patrons insistent, ce qui n'a rien de rassurant, sur les difficultés économiques. Pour Safran HE, on nous parle de difficultés, mais on ne connaît toujours rien sur l'ampleur de ces difficultés économiques, ni sur la stratégie qu'ils comptent adopter.

Nous avons besoin de clarté et de transparence.

Financièrement, ce que l'on sait, c'est qu'en moyenne depuis 2009, le secteur aéronautique génère une marge d'un peu plus de 10% (EBIT), soit plusieurs dizaines de milliards d'euros.

Pour Safran, en 2019, le chiffre d'affaires a grimpé de 17,1% à 24,6 milliards d'euros (+9,3% hors effets de change et de périmètres), Safran, c'est 2,5 milliards d'euros de bénéfice net.

Une question se pose, où sont passés les milliards de profits accumulés depuis des années ?

Si crise il y a, qui doit payer ? Et comment ?

Pour la CGT, il est hors de question de faire peser sur les salariés le poids de ces turbulences économiques dans une entreprise qui possède des trésoreries encore abondantes.

L'avenir de notre entreprise ne passe pas par une diminution de ses capacités de production, de sa « recherche et développement ». Si nous voulons être « le numéro 1 mondial », encore faut-il se mettre en capacité d'atteindre cet objectif et ensuite, celui de le rester. L'avenir de notre entreprise ne passe pas par une diminution de sa « voilure industrielle ». Les marchés n'ont pas disparu d'un coup de baguette magique, et du fait de cette crise sanitaire les hélicoptères n'ont jamais autant volé. Le besoin d'avoir une assise industrielle forte est réel, vouloir la fragiliser serait une grande erreur. Il nous faut à tout prix maintenir et renforcer ces capacités à produire et à développer. Nous devons pouvoir répondre aux besoins d'aujourd'hui et être prêts pour ceux de demain.

Cette crise a été révélatrice de nombreuses failles dans la gestion de notre entreprise. Un retour sur expérience s'impose sur de nombreux sujets comme la gestion des stocks, notre système de production fragilisé par une sous-traitance à outrance... Nous avons besoin de nous reconstruire, de repartir sur de bonnes bases, réfléchir sur une stratégie industrielle à long terme.

Restons mobilisés et demandons des comptes !